

Collection dirigée par Lidia Breda

Du même auteur
chez le même éditeur

Du détachement

Maître Eckhart

Conseils spirituels

24 discours du discernement

Traduit du moyen-haut allemand,
présenté et annoté par Wolfgang Wackernagel

Rivages poche
Petite Bibliothèque

3. *Des gens qui ne sont pas libres, et encombrés de volonté propre*

Les gens disent : « Ah ! Seigneur, moi aussi j'aimerais bien être en bons termes avec Dieu comme d'autres gens le sont ; j'aimerais avoir autant de ferveur et être en paix avec Lui, je voudrais bien qu'il en soit ainsi de moi ou que je sois aussi pauvre. » Ou encore : « Je ne serai jamais content à moins d'être ici ou là, de faire ceci ou cela, il me faut vivre ailleurs, ou dans un ermitage, ou dans un cloître. »

En vérité, dans tout cela, c'est toi-même qui es en cause et absolument rien d'autre. Même si tu ne le sais pas ou s'il te semble que non, c'est ta volonté propre : jamais un mécontentement ne s'élève en toi qui ne vienne de ta volonté propre, qu'on le remarque ou non. Quand nous pensons que l'homme doit fuir telle chose et doit rechercher telle autre — c'est-à-dire ces lieux et ces gens et ces manières d'être, cette foule ou ces œuvres —, ce n'est pas pour cela que ce mode d'être ou ces choses t'entravent : c'est toi-même qui t'entraves dans les choses, car tu ne te comportes pas en ces choses comme il convient.

Commence donc tout d'abord par te délivrer de toi-même. En vérité, si tu ne te fuis pas d'abord toi-même, tu auras beau fuir où

tu voudras, partout tu trouveras des obstacles et de l'inquiétude. Certains cherchent la paix dans les choses extérieures, dans un lieu, dans un mode de faire, dans la société des hommes ou dans les œuvres, en partant vivre ailleurs ou dans la pauvreté ou dans l'abaissement, si grand que ce soit, ou quoi que ce soit, tout cela n'est pourtant rien et ne leur donne pas la paix. Ils cherchent fort mal, ceux qui cherchent ainsi. Plus ils s'éloignent, moins ils trouvent ce qu'ils cherchent. Ils vont comme celui qui a perdu sa route : plus il s'éloigne, plus il s'égare.

Mais alors, que doit-il faire ?

Il doit d'abord se laisser lui-même, ainsi, il aura laissé toutes choses. En vérité, un homme laisserait-il un royaume, voire le monde entier, et se garderait-il lui-même, il n'aurait rien laissé. Oui, et si un homme se laisse lui-même, quoi qu'il garde, richesse, ou honneur, ou quoi que ce soit, il aura laissé toutes choses.

Un saint commente cette parole de saint Pierre : « Vois, Seigneur, nous avons laissé toutes choses⁵ » – et pourtant il n'avait rien laissé de plus qu'un simple filet et sa barque. Le saint dit⁶ : Celui qui laisse volontiers une petite chose laisse non seulement celle-là, il laisse tout ce que les gens du monde peuvent acquérir et même ce qu'ils peuvent désirer. Car celui qui

laisse sa volonté et lui-même a laissé toutes choses aussi véritablement que si elles avaient été sa libre possession et qu'il les ait possédées en toute propriété. Car ce que tu ne veux pas désirer, tu t'en es totalement dépouillé et tu l'as laissé pour Dieu. C'est pourquoi Notre-Seigneur dit : « Bienheureux les pauvres en esprit⁷ » – c'est-à-dire dans leur volonté. Que nul n'en doute : s'il y avait une meilleure manière de faire, Notre-Seigneur l'eût indiquée ! De même qu'il a dit : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il se renonce d'abord lui-même⁸. » Voilà de quoi toutes choses procèdent. Connais-toi toi-même, et là où tu te trouves, abandonne-toi, cela vaut mieux que tout.

4. De l'utilité de l'abandon de soi, que l'on doit pratiquer de l'intérieur et de l'extérieur

Sache que jamais encore personne ne s'est si bien abandonné, laissé ou renoncé en cette vie qu'il ne trouve encore à se laisser davantage. Rares sont les gens qui prennent cela vraiment en considération et s'y tiennent. C'est une équitable compensation et un juste marché : autant tu sors de toutes choses, autant, ni plus ni moins, Dieu vient avec tout ce qui est sien, tout comme tu es sorti en toutes choses qui sont tiennes. Commence

par là, au prix du meilleur effort. C'est là que tu trouveras la paix véritable, et nulle part ailleurs.

Les gens devraient moins penser à ce qu'ils font, mais davantage à ce qu'ils sont. Si les gens étaient bons dans leur être, les œuvres qu'ils font brilleraient en abondance. Si tu es juste, tes actes aussi sont justes. La sainteté ne réside pas dans le faire, elle émane de l'être; car ce ne sont pas les œuvres qui nous sanctifient, mais c'est nous qui sanctifions les œuvres. Si saintes que soient les œuvres, elles ne nous sanctifient jamais en tant qu'œuvres. Je dis plus: autant la sainteté habite notre être et notre nature, autant nos œuvres sont sanctifiées, que ce soit manger, dormir, veiller ou quoi que ce soit. Ceux qui ne sont pas établis dans la grandeur de l'être, quelle que soit l'œuvre qu'ils opèrent, il n'en sort rien. Cela signifie qu'il faut mettre tout son zèle à être bon, non pas tant pour ce que l'on fait, quelle que soit la nature de notre activité, mais il importe que le fond de notre activité soit établie dans la bonté.

5. Considère ce qui rend bon l'être et le fond de l'homme

Pour que l'être et le fond de l'homme soient profondément bons, pour que la bonté des œuvres humaines en découle, il faut que l'esprit de

l'homme soit entièrement tourné vers la bonté divine⁹. Applique toute ton étude à ce que Dieu devienne grand en toi, que dans tout ce que tu fais et dans tout ce que tu laisses, tout ce qu'il y a en toi de sérieux et de zèle soit tourné vers lui. En vérité, plus tu agiras de la sorte, plus tes œuvres seront excellentes, quelles qu'elles soient. Attache-toi à Dieu et tout bien s'attachera à toi. Cherche Dieu, tu trouveras alors Dieu et tous les biens avec lui. Oui, en vérité, tu pourrais dans une telle disposition d'esprit mettre le pied sur une pierre, ce serait une œuvre plus divine que si tu pensais à toi-même en recevant le corps de Notre-Seigneur et que ton intention soit moins détachée de toi. À celui qui s'attache à Dieu, Dieu et toutes les vertus s'attachent. Et ce qu'auparavant tu cherchais maintenant te cherche; ce qu'avant tu chassais maintenant te chasse, et ce qu'avant tu voulais fuir te fuit maintenant. C'est pourquoi, à celui qui est profondément attaché à Dieu, toutes choses divines s'attachent, et le fuit tout ce qui n'est pas semblable, mais étranger à Dieu.

6. Du détachement et de la possession de Dieu

On m'a posé cette question: bien des gens souhaiteraient se retirer complètement du monde et vivre dans la solitude, c'est là qu'elles trouve-

raient leur paix, ou encore en restant à l'église, serait-ce là ce qu'il y a de mieux à faire? Alors j'ai répondu: non! Et note pourquoi! Celui qui est établi dans la vérité de son être se trouve en harmonie dans tous les lieux et avec tout le monde. Mais celui qui est en désaccord avec lui-même ne se trouve bien en aucun lieu ni avec personne. Mais celui qui est en accord avec lui-même, il a Dieu près de lui en vérité. Or celui qui possède Dieu en vérité, il le possède en tous lieux, dans la rue et avec tout le monde, aussi bien qu'à l'église, ou dans la solitude, ou dans sa cellule. Du moment qu'il le possède véritablement, et lui seulement, nul ne peut lui être un obstacle.

Pourquoi?

Parce qu'il a Dieu seul et vise Dieu seul, et qu'à travers toutes les autres choses, il voit Dieu en transparence. Cet homme porte Dieu dans toutes ses œuvres et en tous lieux, et toutes les œuvres de cet homme, Dieu les opère en transparence. Car celui qui est la cause de l'œuvre en est plus réellement et plus véritablement l'auteur que celui qui la réalise. Si Dieu seul agit en transparence à travers notre volonté, en vérité, il faut qu'il opère notre œuvre, et nul ne peut l'empêcher d'opérer ses œuvres, ni la foule ni le lieu. Aussi, personne ne peut être un

obstacle à cet homme, car il ne considère, ni ne cherche, ni ne goûte rien que Dieu, qui s'unit à lui dans toutes ses intentions. Et de même qu'aucune multiplicité ne peut distraire Dieu, de même rien ne peut distraire ni disperser cet homme, car il est un dans l'Un, en qui toute multiplicité est une Non-multiplicité.

L'homme doit accueillir Dieu en toutes choses et accoutumer son esprit à avoir sans cesse Dieu présent dans l'esprit, dans l'intention et dans l'amour. Note la façon dont tu as Dieu en vue, que tu sois à l'église ou dans ta cellule: garde la même disposition d'esprit et porte-la au sein de la foule, et dans l'agitation, et dans l'inégalité du monde. Et, comme je l'ai dit souvent, quand on parle d'égalité, on n'entend pas qu'il faille apprécier toutes les œuvres de la même façon, ni tous lieux ni toutes personnes. Ce serait absolument faux, car prier est une œuvre meilleure que filer, et l'église un lieu plus noble que la rue. Mais tu dois avoir dans les œuvres une même disposition d'esprit, et une même fidélité, et un même amour pour ton Dieu, et le considérer avec le même sérieux. En vérité, si toutes choses étaient ainsi égales pour toi, personne ne ferait obstacle à ce que Dieu te soit présent.

Mais celui qui ne possède pas vraiment Dieu de cette façon intérieure, qui doit le chercher à

l'extérieur en ceci et en cela, qui le cherche dans la diversité, dans les œuvres ou les gens ou les lieux, celui-là ne possède pas Dieu. Et il se peut facilement que cet homme soit entravé, car il ne possède pas Dieu, ne le cherche pas lui seul, ni ne l'aime ni ne le considère lui seul; c'est pourquoi lui font obstacle non seulement les mauvaises sociétés, mais les bonnes, et non seulement la rue, mais aussi l'église, non seulement des paroles et des œuvres mauvaises, mais bien plus: même des paroles et des œuvres bonnes l'entravent, car l'obstacle est en lui, parce que Dieu n'est pas devenu en lui toutes choses. Car s'il en était ainsi, il se sentirait bien à son aise en tous lieux et parmi tous, car il posséderait Dieu et personne ne pourrait le lui enlever et personne ne pourrait entraver son œuvre.

En quoi consiste donc ce véritable avoir-Dieu, en sorte qu'on le possède vraiment?

Cette possession de Dieu se situe dans l'esprit, dans l'intention intérieure et spirituelle dirigée vers Dieu. Il ne s'agit pas d'une pensée continue et toujours semblable, car ce serait impossible ou très difficile à la nature humaine de maintenir une pareille tension, et ce ne serait pas non plus le mieux. L'homme ne doit pas se contenter d'un Dieu qu'il pense, car lorsque la pensée s'évanouit, Dieu s'évanouit aussi. Ce qu'il faut

avoir, c'est un Dieu dans l'être, loin au-dessus des pensées de l'homme et de toute créature. Ce Dieu ne s'évanouit pas, à moins que l'homme ne se détourne volontairement de lui.

Celui qui possède ainsi Dieu dans l'être le prend sous son aspect divin, et pour lui Dieu brille en toutes choses; car toutes choses ont pour lui le goût de Dieu, et l'image de Dieu se façonne pour lui en toutes choses. En lui le rayon du regard divin resplendit en tout temps, un détachement et un abandon s'opèrent et l'image de son Dieu bien-aimé et présent s'imprime en lui. En mode de comparaison, c'est comme pour celui qui éprouve une soif ardente, il peut bien faire autre chose que boire et avoir aussi d'autres pensées, mais quoi qu'il fasse et où qu'il soit, ou quelle que soit son intention, sa pensée ou son occupation, l'image de la boisson ne le quitte pas tant que la soif persiste; et plus la soif persiste, plus l'image de la boisson est intense, intérieure, présente et continue. C'est encore le cas de celui qui aime une chose avec tant d'ardeur et de force qu'il n'a de goût ni de cœur pour rien d'autre, il ne pense qu'à ça et le reste est néant pour lui. En vérité, où que soit cet homme, quelle que soit la personne qu'il fréquente, quoi qu'il fasse ou entreprenne, jamais ne s'éteint en lui ce qui est pour lui l'objet d'un tel amour;

en toutes choses, il trouve l'image de ce qu'il aime et elle lui est d'autant plus présente que son amour devient plus fort. Un tel homme ne recherche pas la quiétude, car aucune inquiétude ne le trouble.

Cet homme est d'autant plus loué devant Dieu que toutes choses sont plus divines pour lui qu'elles ne le sont en elles-mêmes. Il y faut, à vrai dire, de l'application et de l'amour, une juste perception de l'intériorité de l'homme, ainsi qu'une bien vaillante et vive connaissance véritable, par laquelle l'âme et le cœur peuvent se tenir parmi les choses et auprès des gens. L'homme ne peut pas l'apprendre par la fuite, en fuyant les choses et en se détournant de l'extérieur pour pénétrer dans la solitude. Il doit bien plutôt apprendre la solitude intérieure, où qu'il soit et à proximité de qui que ce soit. Il doit apprendre à faire sa percée à travers les choses et y prendre son Dieu, afin de pouvoir fortement imprimer son image en soi selon un mode essentiel.

Il en va de même pour celui qui veut apprendre à écrire. S'il veut acquérir cet art, il doit s'exercer beaucoup et souvent à cette activité, si dur et pénible que ce soit, si impossible que cela lui paraisse. En s'y appliquant souvent et avec zèle, il apprendra et acquerra cet art. En vérité, il lui faut d'abord mémoriser chaque

lettre et l'imager¹⁰ fortement en soi. Ensuite, lorsqu'il possède cet art, il se libère complètement de l'image et de l'effort de remémoration; alors il écrit librement et sans contrainte. Et c'est encore une fois la même chose pour l'apprentissage d'un instrument à cordes ou de quelque autre art dépendant d'un savoir-faire. Il suffit à l'artiste d'avoir l'intention de pratiquer son art sans pour autant y penser constamment; quelle que soit alors sa pensée, il accomplit son œuvre en vertu de son savoir-faire¹¹.

C'est ainsi que l'homme doit être pénétré de la présence divine et transformé par la forme de son Dieu bien-aimé et être avec tout son être si enraciné en lui que sa présence l'illumine sans aucun travail, plus: qu'il perçoive le vide en toutes choses tout en restant dépris de toutes choses. Mais pour en arriver là, il faut une application de l'esprit et une attentive imprégnation préalable, comme l'écolier vis-à-vis de son art.

7. *Comment l'homme doit œuvrer de la façon la plus raisonnable*

De telles gens, on en trouve beaucoup, et l'homme parvient facilement à faire en sorte que les choses parmi lesquelles il vit ne l'entravent pas ni ne fixent en lui d'image permanente. Car